

Homélie de Mgr Jean-Pierre KUTWA, Archevêque d'Abidjan lors de la Célébration  
Eucharistique du 40<sup>e</sup> Anniversaire de la Communauté de Sant'Egidio à la Cathédrale Saint  
Paul d'Abidjan Plateau, le samedi 28 juin 2008

Révérands Pères,  
Révérables Sœurs,  
Frères et Sœurs en Jésus-Christ.



Je voudrais méditer dans un premier temps avec vous cet Evangile que nous venons d'entendre et dans un deuxième temps situer la Communauté par rapport à cet Evangile. La question du scribe porte sur ce qu'il faut faire pour posséder la vie éternelle. Ce serait une excellente préoccupation, si cette question était sincère. Mais l'évangéliste nous dit le but de cette interrogation : il veut éprouver Jésus. Au lieu de répondre directement à la question, notre Seigneur interroge à son tour le scribe et le scribe répond en alléguant deux textes de l'Ecriture. Le premier tiré du livre de Deutéronome chapitre 6 verset 5 qui constitue le début du schéma Israël c'est-à-dire cette prière récitée deux fois par jour par les juifs. La condition essentielle du salut est l'Amour de Dieu. Et le deuxième est tiré du

livre du Lévitique chapitre 19 verset 18. En ajoutant au précepte de la loi celui de Jésus sur la charité envers le prochain, le scribe espérait embarrasser davantage Jésus et avoir le dernier mot. La réponse qu'il a donnée à la question de Jésus était bonne. Jésus ne peut que l'approuver lui recommandant l'observation de ces deux préceptes : de l'Amour de Dieu et de l'amour du prochain.

Pour lui le scribe comme d'ailleurs pour tous les juifs, le scribe insiste et pose une nouvelle question à Jésus. Déterminé, il demande à Jésus de dire qui est le prochain ? Que Jésus donne la notion du prochain, parce que pour lui comme d'ailleurs pour tous les juifs, le prochain c'était le compatriote mais pas les étrangers. Au lieu de répondre directement, notre Seigneur en appelle à un exemple concret d'une telle évidence qu'il échappera à toute contradiction. Il expose une parabole c'est-à-dire un récit fictif à partir duquel il devait tirer la leçon. Le scribe avait demandé : « Qui est mon prochain ? », « Qui a droit à mon amour ? ». C'est une question capitale. Jésus après avoir raconté toute la parabole du bon Samaritain interroge à nouveau le scribe : « Lequel de ces trois hommes, s'est montré le prochain du blessé ? » Le scribe répondait comme il convenait mais tout en évitant de nommer le Samaritain. Ce qui lui paru peut-être humiliant. Il répondait que c'était celui qui avait exercé la miséricorde. Et notre Seigneur termine la discussion en congédiant le scribe : « Va ! Toi aussi, fais de même ». Le Samaritain en effet avait fait œuvre de charité envers le blessé sans s'inquiéter de savoir qui il était : Samaritain, Juif ou païen, ce n'était pas son problème. Il lui a suffi de constater qu'il était dépouillé et qu'il souffrait, qu'il avait besoin de secours. Il a soigné le blessé, l'a hissé sur sa monture tandis que lui-même allait à pied, il s'en est occupé, payé de son argent et payé de sa personne et s'est engagé pour l'avenir. Ainsi tout homme doit agir envers son semblable dans la nécessité sans tenir compte de la personne, de la nationalité, de la religion... Le précepte de l'amour du prochain reçoit sa portée universelle et la question du scribe trouve la réponse. Le prochain est pour nous tout homme dans le besoin.

Frères et sœurs, cette parabole du bon Samaritain est non le récit fictif mais l'histoire vraie de la Communauté de Sant'Egidio qui célèbre ses quarante ans d'existence. En effet, il y a quarante ans, au plus fort du grand mouvement de contestation estudiantine en 1968, un jeune lycéen Andrea Riccardi comprend très tôt que la vraie révolution était celle du passage d'une vie à limite humaine à une vie aux limites de Dieu, de l'horizon de l'homme à l'horizon de Dieu. Avec un groupe de lycéens, il cherchait alors à détourner le regard d'eux-mêmes pour le

fixer sur le prochain. Aussi entreprennent-ils d'aller dans la banlieue romaine au milieu des baraques où vivaient beaucoup de pauvres pour répondre à leur appel au secours. La grande histoire de la Communauté de Sant'Egidio commença alors. Sur la route qui conduit cette communauté de Rome aux confins du monde entier, elle se donne pour mission de s'arrêter devant tous les blessés de la vie sans distinction de race et de religion pour les hisser sur sa monture afin que des soins appropriés leur soient procurés. Comme le bon Samaritain, elle s'engage résolument dans le service des pauvres, des handicapés physiques et mentaux, des personnes sans domicile fixe, des étrangers immigrés, des malades spécialement ceux infectés du VIH SIDA, des personnes âgées, des prisonniers. Elle se tient aux côtés de ses personnes non pas avec condescendance mais en établissant avec elles une vie d'amitié vraie. En témoigne l'école de la paix qui n'est pas seulement un soutien scolaire pour les enfants marginaux des quartiers précaires mais est une vraie famille dans laquelle ceux-ci trouvent toute la chaleur humaine nécessaire à leur épanouissement.

Chez nous en Côte d'Ivoire, ce sont 3000 enfants des bidonvilles et quartiers malfamés qui grandissent dans cette école de la paix, 200 enfants de la rue d'Abidjan, de Tabou, de Dimbokro qui bénéficient des services de la Communauté. Nous pouvons aussi épinglez le service pour la paix. Comme venait de le dire tout à l'heure Roberto, la guerre étant la mère de toutes les pauvretés comme aime à le dire souvent Andrea Riccardi, la Communauté travaille avec détermination à l'avènement de la paix, à sa protection quand elle est menacée, à l'aide à sa reconstruction en facilitant le dialogue là où tout est rompu comme en Côte d'Ivoire où elle a participé à toutes les tentatives de pacification jusqu'aux derniers accords de Ouagadougou. Qu'il me soit permis ici au nom de toute la nation reconnaissante de dire merci à la Communauté.

Frères et sœurs, vous comprenez donc que pour la Communauté le prochain, ce n'est pas seulement le parent, l'ami, le voisin, le compatriote. Le prochain, c'est tout le monde, même l'homme le plus éloigné, le pays le moins développé, l'ennemi, le persécuteur parce que tous les hommes appartiennent à une famille unique, ont un destin commun.

Aussi la fraternité sans frontière et sans barrière est-elle cultivée en son sein et au delà. Le dialogue œcuménique et religieux s'inscrit dans cette vision. Toutes ces activités vécues par la Communauté ont pour socle la prière assidue, nourrie par la méditation des Saintes Ecritures qui sont le trésor le plus précieux que la Communauté tient à partager avec joie.

Frères et sœurs, la parabole du bon Samaritain qui se concrétise ainsi dans l'histoire de la Communauté de Sant'Egidio montre l'importance de la charité dans la loi nouvelle. L'Amour de Dieu et l'amour du prochain résument toute la loi. Comme Sant'Egidio, le bon Samaritain doit être notre modèle à tous dans la façon d'exercer la charité envers le prochain, charité qui ne tient pas compte des distinctions de race et de religion, charité agissante qui ne se contente pas de compatir en paroles mais se donne au service d'autrui dès qu'il se trouve dans le besoin, charité généreuse qui paye de ses biens et de sa personne. Notre amour vrai, vivant et cordial de notre prochain sera la meilleure preuve que nous aimons Dieu sincèrement et la meilleure garantie pour obtenir la vie éternelle aujourd'hui, demain et dans les siècles des siècles.

Amen !